

Au nom du Dieu de miséricorde et de magnanimité.

« En vérité, ton Seigneur est là, à l'affût, qui t'observe et tu ne le sais point. »

« En vérité Dieu est Celui qui connaît l'inconnais-
sable. »

« Nul ne prononcera une parole, qu'elle ne soit notée
par un observateur attentif. »

Telles sont les paroles véridiques d'Allah le Très
Haut.

Notre prophète Muhammed, sur lui le salut et la
bénédition de Dieu, a dit : « Quiconque croit en Dieu
et dans le Jugement dernier doit dire la vérité ou s'ab-
tenir de toute parole. »

Le noble Amr ibn Ass, compagnon de notre Pro-
phète, a dit : « La parole est comme la médecine : qui
en abuse en connaîtra les méfaits ; qui en use modé-
rément n'en tirera que bénéfiques. »

Événement sans précédent que celui qui réunit ici
en vos personnes, les Grands Maîtres de toutes les
nations de ce monde. Événement insigne, certes, et
lourd d'enseignement pour les générations futures.

- puissent-elles en avoir connaissance -, qui sauront combien lourd fut notre fardeau, pénibles nos tâches et sans faille le zèle dont nous avons fait preuve pour plaire au Seigneur - que Son nom soit exalté !

Qu'espérer de ce concile, où Vos Excellences se trouvent réunies, sinon l'invention de méthodes inédites. Ainsi notre mission n'en sera que plus facile et nous avancerons toujours sur le chemin qui mène au cœur de la Vérité.

Puisse Dieu nous accorder Son aide, qui est la seule véritable. Le but que nous nous fixons n'est pas commun, et tient même du miracle : le devoir de l'espion - du simple mouchard, chargé des filatures, jusqu'au Grand Maître qui tient en ses mains le sort de l'État - n'est pas seulement de vivre en paix au milieu de la population, mais aussi de s'en faire aimer. A cet effet, son intelligence ne sera pas de trop. D'aucuns trouveront la chose impossible : comment un homme qui, de par sa fonction même, se doit d'espionner ses semblables, pourrait-il s'en faire aimer, me dira-t-on ? J'irai plus loin : comment faire en sorte que la population s'en remette à lui et aille jusqu'à solliciter son recours ? Permettez-moi, ici, d'avancer une remarque dont l'importance n'échappera pas à Vos Seigneuries :

L'espion, bien entendu, est l'instrument de la justice. Mais, pour arriver à ses fins, il emploiera des moyens que beaucoup réprouvent.

Or, nous savons que jamais les regards de deux individus différents ne coïncideront parfaitement. Ainsi, cette salle où nous nous trouvons - havre de silence et de paix -, personne d'entre vous ne la perçoit sous le même angle de vue. Son Excellence le Grand Maître des États de l'Inde me voit de là-bas, alors que notre illustre collègue du Yémen me voit du côté gauche, et le Grand Maître du Soudan sous un angle encore différent. Jusqu'aux traducteurs de Vos Excellences, qui ont

chacun une image différente de ma personne, et transmettent, sous des formes différentes, mon discours à Vos Seigneuries. A ma seule personne correspondent donc plusieurs images – pourtant, ma position n'a pas changé, et la teneur de mes propos n'a pas changé non plus, malgré la différence des idiomes. De même, ce que nous tenons pour juste et équitable ne sera pour d'autres qu'injustice et crime intolérables.

En vérité, l'espion n'œuvre jamais pour son propre bénéfice. Sa seule ambition est de servir, en premier lieu le Seigneur, ensuite son souverain, enfin l'État et ses piliers. C'est pourquoi, qu'il soit musulman, chrétien ou bouddhiste, du moment qu'il a foi en son Seigneur, confiance en son souverain, il n'aura pour but que de défendre et d'affermir les fondements de l'État.

Quel insensé oserait prétendre qu'un seul être puisse se faire aimer de tous ses semblables ? Le Prophète des musulmans, Sceau des prophètes, créature excellente s'il en fut, ne fut-il pas persécuté par son propre peuple ? Du haut des murs de Taïf, les juifs ne l'ont-ils pas lapidé ? Ne l'ont-ils pas repoussé jusque dans la fournaise du désert où le sable lui brûlait les pieds ? Combien de fois son sang n'a-t-il pas coulé, et sa vie ne fut-elle pas menacée par les complots et les batailles ? Rappelons-nous cette femme maudite qui mangea, encore fumant, le foie de son oncle Hamza. Bien avant lui, déjà, Jésus le Messie s'était vu infliger la couronne d'épines et Joseph avait été jeté dans un puits, par ses frères qui ne craignirent point le courroux de leur père... Jusqu'au vénérable Bouddha, dont la vie ne fut qu'une longue série d'épreuves douloureuses. C'est là le lot des justes, des saints et des martyrs. Sachons tirer les enseignements de ces vies exemplaires : aucun être ne peut se faire aimer de tous ses semblables, car inconstante et diverse est la nature de l'homme. En vertu de quoi le souverain de quelque

pays que Dieu ait fait sera toujours en butte à la haine. Celui qui sait se faire aimer du plus grand nombre et compte ses ennemis sur les doigts de la main, celui-là est le souverain idéal. Il y aura toujours un ennemi à l'affût de la moindre faiblesse et prompt à saisir la première occasion pour frapper. Et l'ennemi est toujours double : celui de l'extérieur, qui menace notre foi et notre race et devant lequel il faudra serrer les rangs ; l'ennemi de l'intérieur, recruté parmi l'élite et les grands, mais parfois aussi parmi la canaille.

Sachons aussi tirer les leçons magistrales de l'Histoire : en période de trouble, l'espion doit observer une stricte neutralité, car il œuvre pour la seule justice et pour son seul symbole, le trône. Si l'élite ou la canaille complotent pour renverser le trône, le souverain doit en être informé, c'est là une obligation sacrée. Mais... supposons que les conjurés – qui sont presque toujours issus des plus hautes classes – soient parvenus à s'emparer des rênes du pouvoir. Quelle ligne de conduite adopter alors ? Nous répondrons que si certains ont pu arracher le pouvoir des mains du souverain, c'est la preuve de la faiblesse de celui-ci. Comment reconnaître en lui le défenseur de la justice, alors qu'il ne peut défendre sa propre personne ? Certains se demanderont si, dans une situation si nouvelle, tout doit rester comme par-devant. Eh bien, sauvegarder l'autorité et ses prérogatives n'est pas une obligation qui va sans conditions. Et c'est à l'espion qu'il revient, dans la pratique, d'en juger, grâce à sa perspicacité, à son habileté à percer les énigmes les plus mystérieuses et à déceler les mouvements les plus intimes de l'âme humaine. Tant que les individus se sentent observés par un regard vigilant, écoutés par des oreilles indiscrettes, ils tremblent pour leur sort, font mille suppositions, plus terrifiantes les unes que les autres. Nous avons tous écouté Son Excellence le Grand Maître de